



Matthieu Ronsse

Exchange Pieces, installation réalisée à la galerie Almine Rech de Bruxelles, 2013

photo Sv. Laurent © Matthieu Ronsse et galerie Almine Rech.

Baroque, punk, post-moderne, mais avant tout moderniste

11

L'ŒUVRE DE MATTHIEU RONSSSE

Lorsque l'artiste flamand Matthieu Ronsse (° 1981) débuta simultanément en 2003 au musée municipal d'Art actuel de Gand et dans l'ancienne galerie gantoise *Hoet Bekaert*, le monde artistique l'accueillit en le considérant en même temps comme un jeune loup, un iconoclaste et un innovateur pictural. Depuis, son œuvre est souvent définie comme chaotique et éclectique. Mais avec un peu de distance, elle frappe souvent par sa cohérence et sa complexité et par l'indéniable savoir-faire qui en constitue le support.

Lors de l'exposition *Freestate*, qui réunit une vingtaine d'artistes de la génération de Ronsse à Ostende en 2011, son installation figura parmi les plus intrigantes. Dans l'espace à moitié occulté d'un ancien entrepôt du port ostendais, il montrait un ensemble de tableaux de tailles différentes mais remarquables par leur qualités picturales. Il s'agissait manifestement d'œuvres d'un peintre plus que talentueux connaissant parfaitement ses classiques et ne dissimulant nullement sa fascination pour la reproduction réaliste de la réalité et pour les qualités matérielles des couleurs. À côté de quelques portraits dans les teintes sombres des grands maîtres espagnols figurait une scène impressionniste inondée de soleil avec des palmiers exotiques et un couple glamourieux de la jet-set. Mais il y avait aussi un énorme cercle en textile noirci, un échiquier et un tableau face au mur ne révélant donc que le châssis et la toile brute.

Plus ou moins dans la foulée, Ronsse présenta à l'automne 2011 sous le titre *Towerplace* une installation comparable dans la galerie bruxelloise *Almine Rech*. Les deux expositions étaient en fait le résultat d'une sorte de performance nocturne. À Bruxelles, il présentait surtout des portraits en combinaison avec des éléments extrapicturaux comme des coquilles de moule et des éclats de verre ou un tapis barbouillé de taches de peinture et des flaques d'eau. Réalisés dans des styles différents, les portraits étaient cependant tous directs, physiques voire parfois agressifs, maculés ou découpés, avec des visages abîmés ou des yeux crevés. Et des couleurs mêlées de poussière et de saleté.

Cette approche très corporelle de Ronsse se manifeste davantage encore dans des représentations plus récentes de la personne humaine. Pas seulement dans ses por-

traits, mais surtout dans des nus extrêmement sensuels, parfois franchement érotiques ou même pornographiques. Mieux que tout autre artiste de sa génération, il livre une démonstration époustouflante de la manière véritablement charnelle dont la couleur donne corps à son sujet. Qu'il s'agisse d'un Christ en croix, d'une Ève paradisiaque, d'une pin-up provocante ou d'un cheval en levade, les moyens picturaux se retrouvent toujours au service des qualités sensuelles de la matière, tout en faisant parfaitement coïncider la texture du tableau avec celle du corps représenté.

Instantané

Dans les installations de Ronsse, la composition spatiale est tout aussi réfléchie que celle des tableaux. Tout comme il opère avec des couleurs sur la toile, il dispose ses toiles dans les espaces d'exposition de manière à créer une composition tridimensionnelle dans laquelle le spectateur peut déambuler librement. L'exposition devient le prolongement de l'atelier, et l'artiste s'éclipse tout en demeurant très fortement présent. Le caractère spatial de l'accrochage, la technique d'assemblage et une peinture très physique – une sorte de *action painting* figurative – lui permettent d'être «corporellement» présent dans ses œuvres.

Matthieu Ronsse ne peint pas des tableaux isolés, mais construit en fait une œuvre dont il ne montre de loin en loin qu'un instantané. Chaque exposition constitue une nouvelle création dans laquelle resurgissent parfois des tableaux repris d'autres installations, éventuellement retravaillés, découpés, rapetissés ou agrandis. Chaque étape de son parcours est temporaire. Après chaque présentation, les œuvres sont reprises et retravaillées, découpées et recyclées, comme dans un interminable chantier en cours. Cela



n'insufflé pas seulement un mouvement cyclique à son œuvre; l'artiste invite le public à être témoin de la genèse de l'œuvre. Ses tableaux ne mènent pas une existence isolée, ils font partie d'un continuum. Cette présentation peu conventionnelle - toiles sans châssis ni cadre, clouées au mur ou jetées à terre, parfois coupées en morceaux, froissées ou déchirées - détourne l'attention de l'image vers l'objet (utilitaire), de la représentation vers le simple constat qu'un tableau n'est finalement qu'un objet parmi tant d'autres. C'est ce qui fait fluctuer les toiles de Ronsse entre l'image dont elles sont le support et la matière dont elles sont faites. En tant qu'objets dans l'espace, elles se confrontent aux objets d'usage courant, abolissant ou tout au moins mettant en question la frontière entre l'art et la réalité, mais aussi les frontières entre l'art (pictural) classique et la peinture contemporaine, entre la figuration et l'abstraction, entre la matière et l'image, entre l'œuvre d'art autonome et son inévitable cadre de référence.

Ce que montre Matthieu Ronsse, ce ne sont ni des copies ni des pastiches mais un spectre aussi large que possible, non de ce qu'est la peinture, mais de ce que pourrait être la peinture, et par extension l'art en général: c'est-à-dire une source toujours renouvelable d'imagination, un outil pratique au service de l'être humain créatif, qu'il soit artiste ou non, pour décrire ses rapports avec lui-même, avec le monde et l'art, et pour leur donner un sens. Même si cette réponse sur le sens ne demeure valable que pour la durée de l'exposition. Ronsse ne se limite alors pas à des techniques, des styles et des sujets différents, mais se concentre surtout sur les propriétés physiques et les qualités spatiales du tableau.

Matthieu Ronsse appartient à une nouvelle génération de peintres décomplexés qui, contrairement à la génération précédente, ne s'interroge plus sur la peinture à partir de ses rapports avec la photographie, mais à partir des qualités du média lui-même,



À gauche :
Matthieu Ronsse
*installation réalisée lors de
l'événement Freestate à
Ostende en 2011*

photo D. Pauwels.

Matthieu Ronsse
*Towerplace, installation
réalisée à la galerie Almine
Rech de Bruxelles, 2011*

photo Philippe D. Photography
© Matthieu Ronsse et galerie Almine Rech.

à savoir ses matériaux, ses techniques, ses sujets et son histoire. Ce qui n'apporte pas seulement une plus grande liberté, mais aussi davantage de complexité et de stratification. Il opère un retour vers une peinture qui ne part pas de la réalité, mais de la confrontation entre le peintre et son média: une confrontation directe et impulsive, subjective et expressive.

Vélasquez

Après une série d'expositions très réussies, Matthieu Ronsse décida de prendre un peu de recul par rapport au monde artistique afin de mieux se consacrer à son art. Dans son nouvel atelier il réalisa au cours de l'été 2015 une vingtaine de grandes toiles de même taille classique verticale (162 x 130 cm). Par l'uniformité des dimensions et l'utilisation du même type de toile blanche soigneusement tendue sur un châssis - un chiffon de craie sur lequel la couleur à l'huile s'imprègne rapidement dans la couche d'apprêt de sorte qu'il est possible de la recouvrir quasi instantanément -, il s'est créé pour sa manière impulsive de peindre une certaine structure et une autodiscipline. Sur ce point, il a été manifestement inspiré par sa visite au printemps 2015 de la grandiose exposition Vélasquez au Grand Palais à Paris. En témoignent les nombreux chevaux et portraits (tant celui du pape que ceux d'enfants) ainsi que le coup de pinceau libre, autonome et décontracté qui lui permet de présenter le modèle de manière vivante grâce à des touches légères, directes, rapides et souples mais très assurées. La transparence des couches successives fait que les figures sous-jacentes demeurent partiellement visibles, ce qui crée une stratification intéressante par laquelle l'image entre dans un contexte bien plus vaste. Ronsse n'éprouve par ailleurs aucune difficulté à trouver des sujets: la



Matthieu Ronsse

*installation réalisée pour
PASS Kunstroute, Ardennes
flamandes, 2015*

photo E. Acke.

peinture classique se trouve reliée avec des scènes domestiques dans le cercle intime de la famille ou avec des demandes qui portent aussi bien sur des chevaux ou des asperges que sur des intérieurs complets. De cette manière, l'œuvre se nourrit elle-même. Tant à partir de la réalité propre de l'artiste qu'à partir de sa spécialité et de son histoire. Et, connaissant la manière de travailler et d'exposer de Ronsse, on peut se dire que l'état temporaire de ces tableaux, déjà très forts par eux-mêmes, ne cessera d'évoluer.

Modernisme

L'œuvre de Matthieu Ronsse est qualifié aussi bien de baroque que de punk ou de post-moderne. Mais au fond, Ronsse est un moderniste. Selon le critique d'art Clement Greenberg, grand défenseur de l'art moderne américain et en particulier de l'*action painting* d'un Jackson Pollock, «the essence of Modernism, as I see it, (lies) in the use of characteristic methods of a discipline to criticize the discipline itself, not in order to subvert it but in order to entrench it more firmly in its area of competence» (*Modernist painting*, 1960). Et c'est exactement ce que fait Matthieu Ronsse: il se sert des méthodes caractéristiques de sa spécialité - huile sur toile - pour critiquer (ou enquêter sur) cette spécialité même, non dans l'intention de la pervertir - ce que ne supporterait pas ce grand amoureux de la peinture - mais de l'ancrer davantage dans le terrain de ses propres compétences et possibilités. Cependant, contrairement aux modernistes, Matthieu Ronsse ne s'arrête pas à une solution unique pour ses interrogations picturales; il présente en effet aussi le potentiel de l'infinité d'autres choix possibles.

La musique aussi

Matthieu Ronsse n'est pas seulement peintre, c'est aussi un musicien. Avec ses compères Mauro Pawlowski, Elko Blijweert, Jef Cuypers, Jeroen Stevens et Sjoerd Bruil dans l'ensemble *Ratzinger*, il joue de la musique rock expérimentale basée sur une multitude de références et sur l'improvisation. Dans son livre sur le jazz *But Beautiful*, l'auteur britannique Geoff Dyer cite le philosophe George Steiner lorsqu'il dit que tout art est en même temps une critique (d'art): «The best readings of art are art». Bien que ce soit valable pour toutes les spécialités artistiques, Dyer avance l'exemple du jazz qui a su développer ses propres standards à partir d'une tradition extrêmement riche et qui, en se servant de ces standards comme base d'improvisation, crée de nouveaux standards. Appliquée à d'autres disciplines, cette phrase signifie que l'improvisation est un commentaire sur ce qui existe déjà. Ce qui conduit dans le pire des cas à des répétitions ennuyeuses, mais qui permet parfois aussi d'explorer de nouvelles possibilités insoupçonnées jusque-là. Et dans le meilleur des cas, les possibilités de cette forme artistique se voient multipliées tandis que se créent de nouveaux standards. Mieux que tout autre peintre contemporain, le musicien Ronsse a saisi intuitivement cette leçon et l'a appliquée à la part picturale de son œuvre. Avec une verve incomparable et un succès incontesté.

Lieven Van Den Abeele

Historien de l'art.

Adresse : Nieuwpoortsesteenweg 197, 8400 Oostende, Belgique.

Traduit du néerlandais par Michel Perquy.